

## À propos de la myiase conjonctivale humaine à *Oestrus ovis* en Afrique du Nord

### Conjunctival human myiasis by *Oestrus ovis* in Northern Africa

J.-P. Dedet

Reçu le 5 janvier 2011 ; accepté le 11 janvier 2011  
© Société de pathologie exotique et Springer-Verlag France 2011

**Résumé** Suite à la publication de l'article *La myiase conjonctivale humaine à Oestrus ovis dans le sud tunisien* par Anane et Ben Hssine (*Bull Soc Pathol Exot* (2010) 103(5):299–304), l'auteur rappelle que cette maladie a été découverte en Algérie en 1907 par Edmond et Étienne Sergent. **Pour citer cette revue : Bull. Soc. Pathol. Exot. 104 (2011).**

**Mots clés** Myiase conjonctivale · *Oestrus ovis* · Frères Sergent · Histoire de la médecine · Algérie · Maghreb · Afrique du Nord

**Abstract** Following the publication of a paper on *Conjunctival human myiasis by Oestrus ovis in southern Tunisia* by Anane and Ben Hssine (*Bull Soc Pathol Exot* (2010) 103(5):299–304), the author reminds that the discovery of this disease was made in Algeria, in 1907 by Edmond and Etienne Sergent. **To cite this journal: Bull. Soc. Pathol. Exot. 104 (2011).**

**Keywords** Ophthalmomyiasis · *Oestrus ovis* · Sergent brothers · History of medicine · Algeria · Maghreb · Northern Africa

Dans un récent numéro du *Bulletin de la Société de pathologie exotique* [1], deux auteurs tunisiens rapportent 11 cas de myiase conjonctivale humaine à *Oestrus ovis* observés dans l'île de Djerba, en Tunisie. J'ai été surpris de constater que cet article attribuait à James, en 1947, le premier cas d'ophtalmomyiase à *O. ovis*, en le rapportant à tort à Rodhain et Pérez [3], et qu'il ne faisait pas référence aux travaux de l'Institut Pasteur d'Algérie, au début du siècle. Car, la myiase oculonasale humaine à *O. ovis* a été décrite

pour la première fois en 1907 dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, par Edmond et Étienne Sergent, en Algérie [6]. Je pense important de rétablir, à cette occasion, la paternité de la découverte des frères Sergent et de rappeler les grandes lignes de leurs travaux sur cette affection.

Edmond Sergent (1876–1969) et son frère Étienne (1878–1948), après des études de médecine à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie d'Alger, se spécialisèrent en microbiologie à l'Institut Pasteur, à Paris, où ils travaillaient l'hiver, alors qu'ils passaient la saison chaude en Algérie à mener les premières campagnes de lutte antipaludique. Car, depuis 1900, les deux frères avaient la charge d'une mission permanente en Algérie, dont l'objectif principal était la lutte antipaludique. Mais en même temps, ils entreprirent un inventaire de la pathologie infectieuse humaine et animale du pays [2].

En 1904, un instituteur d'Ifri, dans la commune d'Akbou, en Kabylie, signalait aux frères Sergent la fréquence, chez les bergers des montagnes kabyles, d'une affection inflammatoire des yeux, en général bénigne, bien que désagréable. Les deux frères découvrirent que la pathologie provenait de larves d'*O. ovis*, au premier stade, qui s'étaient fixées fortement à la muqueuse conjonctivale par leurs puissants crochets buccaux. Ils signalèrent que ces larves, très mobiles, pouvaient gagner les fosses nasales, par les voies lacrymales, et se fixer à la muqueuse nasale, où elles étaient également responsables de rhinites, avec éternuements incoercibles et écoulements muqueux. Ils firent une description clinique complète de l'affection et étudièrent son épidémiologie et sa répartition en Algérie, montrant qu'elle était fréquente là où les moutons étaient rares et la population humaine dense, comme en Kabylie, et qu'elle était exceptionnelle là où les moutons étaient très nombreux et la population humaine clairsemée, comme dans les steppes [6]. Cette affection n'avait jamais été signalée au préalable, si bien que cet article de 1907 doit être considéré comme la première description de cette affection.

Edmond Sergent notait en 1964, dans son ouvrage sur les travaux de l'Institut Pasteur d'Algérie : « les montagnards

J.-P. Dedet (✉)  
Laboratoire de parasitologie–mycologie,  
Faculté de médecine, 39, avenue Charles-Flahault,  
F-34295 Montpellier cedex 05, France.  
e-mail : parasito@univ-montp1.fr

kabyles connaissent (la maladie) de temps immémorial, et en décrivent avec précision la nature, l'étiologie, la symptomatologie, l'évolution, des traitements... C'est pourquoi, il nous paraît juste et logique de la désigner sous le nom qu'ils lui ont donné, de thim'ni, qui est celui de l'œstre du mouton dans les dialectes berbères... » [5].

Les frères Sergent rapportèrent également, en 1913, la présence de la maladie dans l'Hoggar, au Sahara central [7]. Et beaucoup plus tard, Edmond Sergent publia les résultats d'une enquête sur la répartition de la maladie dans le monde, montrant qu'elle existait sur quatre continents [4].

La présente note avait pour simple but de rapporter l'une des nombreuses contributions des frères Sergent, à la médecine tropicale, et de rétablir l'antériorité de leur découverte des myiases oculonasales humaines à *O. ovis*.

**Conflit d'intérêt :** l'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêt.

## Références

1. Anane S, Ben Hssine L (2010) La myiase conjonctivale humaine à *Oestrus ovis* dans le sud tunisien. Bull Soc Pathol Exot 103 (5):299–304
2. Dedet JP (2010) L'Algérie d'Edmond Sergent, directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie de 1912 à 1962. Éditions Kallimages, Paris, 167p
3. Rodhain F, Pérez C (1985) Les diptères myiasigènes. In: Précis d'entomologie médicale et vétérinaire. Maloine, Paris, pp 249–65
4. Sergent Ed (1952) Répartition géographique de la « thim'ni », myiase oculonasale de l'homme due à l'œstre du mouton. Bull Acad Med 136:519–20
5. Sergent Ed (1964) Les travaux scientifiques de l'institut Pasteur d'Algérie de 1900 à 1962. Presses Universitaires de France, 548p
6. Sergent Ed, Sergent Et (1907) La thim'ni, myiase humaine d'Algérie causée par *Oestrus ovis* L. Ann Inst Pasteur 21:392–9
7. Sergent Ed, Sergent Et (1913) La « Tammé », myiase humaine des montagnes sahariennes touareg, identique à la « thim'ni » des Kabyles, due à *Oestrus ovis*. Bull Soc Pathol Exot 6(7):487–8